ZÉBRA

fanzine BD "low-cost"

Hebdo BD (4-10 mai 2015) + www.zebra-bd.fr

LES BELLES HISTOIRES

DE TANTE MARINE

Edito #30

Trentième numéro de Zébra, après une semaine de pause pour nous permettre de préparer le hors-série papier (à paraître au mois de juin), et pour lequel nous proposons pendant quelques semaines une souscription.

François Forcadell a tout récemment mentionné élogieusement notre hebdo sur son site « Iconovox », sous le titre : *« La satire est aussi sur le Net ».* Diverses mesures de censure prises par le gouvernement contre le Net, rappelant les mesures prises à l'encontre des radios libres, précédemment, feraient plutôt dire que la satire est *d'abord* ou qu'elle est *encore* sur le Net.

La presse écrite, en effet, a peu à peu été contaminée par un militantisme incompatible avec les exigences de la satire. Il faut regarder avec lucidité l'éloge de « l'art engagé » comme une tentative institutionnelle d'étouffer l'esprit critique et la satire au profit du « militantisme », comme on dit dans les pays « laïcs » pour parler de religion.

S'il n'avait pas été un journal engagé, mais était resté exclusivement satirique, *« Charlie-Hebdo »* n'aurait pas pu être transformé en icône religieuse par les pouvoirs publics aussi facilement, mettant à profit, ainsi que savent faire les autorités religieuses, l'émotion (consécutive aux attentats).

Le rôle de François Forcadell dans la presse satirico-militante des dernières décennies, notamment aux commandes de la *« Grosse Bertha »*, est précisé dans le hors-série du magazine BD spécialisé *« dBD »* dédié au dessin de presse, dont nous avions proposé une recension ici. Cette publication permet de mieux comprendre l'histoire de *« Charlie-Hebdo »,* publication relativement confidentielle rendue subitement célèbre dans le monde entier par le massacre de ses dessinateurs et chroniqueurs.**Z**

SOMMAIRE

- p. 2 : Edito/Sommaire/Le Strip de Lola
- p. 3-5 : La Revue de presse BD/Culture
-p. 6-10 : Satire de partout !!!, par Burlingue, Zombi, LB, Michel Soucy, Sim's & W.Schinski
- p. 11 : Kritik BD : « Les Ménines », par Santiago Garcia & Javier Olivares/Futuropolis
- p. 12 : Agenda Zébra : concours, festivals, blogs-BD
- p. 13 : Souscription Zébra #9

Disque rayé

REVUE DE PRESSE BD (147) *par Zombi*

POUSSIN/VéLASQUEZ

Le mépris du peintre français Nicolas Poussin (1594-1665) pour la peinture du Caravage est connu, trop tape-à-l'œil, trop superficielle du point de vue de Poussin, pour qui le spectateur et le peintre ne sont pas seulement doués d'émotions, mais aussi d'intelligence *(« Le Caravage est venu au monde pour détruire la peinture »)*. Et Poussin de donner plus à voir dans sa peinture, dépourvue d'effets spéciaux, la maîtrise de son art comme le meilleur gage d'harmonie avec la nature.

La volonté de Vélasquez de briller, dans son art et en société, en font un artiste baroque proche du Caravage - en plus raffiné. L'exposition du Louvre dédiée à Poussin (jusqu'au 29 juin 2015) contraste donc heureusement avec celle, simultanée, consacrée par le Grand Palais à Vélasquez (dont nous disons quelques mots à travers une BD sur le thème des « Ménines » à la fin de cet hebdo).

Le titre de l'expo. *« Poussin et Dieu »*, apparemment simple, ouvre pourtant sur un problème bien plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord - un problème que l'on peut résumer ainsi : doit-on prendre l'œuvre du Poussin comme une profession de foi chrétienne, ou plutôt comme une profession de foi artistique ? On comprend que l'exposition se focalise sur les thèmes bibliques ou évangéliques traités par Poussin. Mais quel artiste, quel peintre, n'est pas également tributaire et ne propage-t-il pas une conception divinisée de la nature, par conséquent aux antipodes du message juif ou chrétien ?

L'art de Poussin, comme la propagande catholique en général, a ce caractère équivoque du point de vue théologique, lourd de conséquences.

Le titre de l'expo. incite à explorer les soubassements de la culture occidentale, particulièrement complexe, voire « labyrinthique » selon certain philosophe (une complexité favorable à l'expansion de la culture de masse). La personnalité de Poussin y incite aussi, puisque cet artiste affiche une démarche artistique consciente.

Qu'il traite de thèmes chrétiens ou païens, comme ici la danse, l'art de Poussin s'appuie largement sur le dessin, au contraire des peintres baroques, Caravage ou Vélasquez, plus peintres que dessinateurs.

DANS « CASEMATE »

Le mensuel de BD *« Casemate »* du mois de mai 2015 propose un sommaire éclectique plutôt alléchant, faisant oublier le jeu de mot un peu vaseux du titre.

Au sommaire, donc, par exemple, le dialogue de J. Sfar avec Bonnard (*« Demandez-lui une dizaine de nus inspirés de Bonnard, il vous en tombe une centaine »*), - l'incursion à l'Elysée du dessinateur Mathieu Sapin, - l'hommage d'Uderzo à Cabu (celui-là a cédé une planche, vendue aux enchères, au profit des victimes de l'attentat) - les nouvelles illustrées de Laurent Bonneau, inspirées par l'Afrique (*« C'est souvent tout ou rien. Soit on l'adore et on ne veut plus en partir, soit on la déteste et on ne veut plus y revenir. Je ne m'inscris dans aucune de ces positions extrêmes. »*).

La bande-dessinée de Mathieu Sapin, accréditée par les conseillers en communica-

tion de François Hollande, dont « feu » Aquilino Morelle, est, sans portée satirique, à la limite du fayotage. Bien que l'auteur répète à l'envi qu'il n'est pas le fils ou le neveu de Michel Sapin, il pourrait aussi bien l'être et a manifestement été choisi pour ses qualités, disons… diplomatiques.

Dans *« Le Château »* (Dargaud), M. Sapin décrit le palais de l'Elysée comme une ruche bourdonnante de domestiques, policiers et conseillers en communication. Bref, le propos n'a pas beaucoup plus d'intérêt que *« Quai d'Orsay »*, précédent album dans la même veine, dans le sillage de D. de Villepin cette fois. La BD de M. Sapin prouve que les services de *marketing* politique savent se diversifier.

PRéHiSTOiRE ET BD

E. Davodeau s'est représenté en homme préhistorique ornant une grotte de dessins dans « Rupestres ».

Une équipe de six dessinateurs de BD s'est penchée sur les peintures rupestres des grottes ornées de Dordogne et du Lot, vestiges émouvants de l'ère paléolithique.

F. Potet, dans un numéro spécial du *« Monde »* (6 avril), décrit en détail leur méthode pour tirer de ce matériau primitif un album collectif, *« Rupestres ! »* (Futuropolis). E. Davodeau, E. Guibert, M.-A. Matthieu, D. Prudhomme, P. Rabaté et Troubs ont ainsi mélangé leurs traits de crayon dans cet album, et se sont abstenus d'apposer leurs signatures en hommage aux artistes anonymes qui, pour des raisons encore assez mystérieuses, décorèrent il y a plus de 20.000 ans –estime-t-on- des grottes presque inaccessibles de dessins d'animaux variés.

Rien de plus émouvant sans doute pour un artiste que les traces laissées par leurs confrères, comme un défi au temps.

« Chaque bison, chaque mammouth a sa personnalité. On devine derrière ces dessinateurs des chasseurs qui ont passé des heures à observer les animaux. »

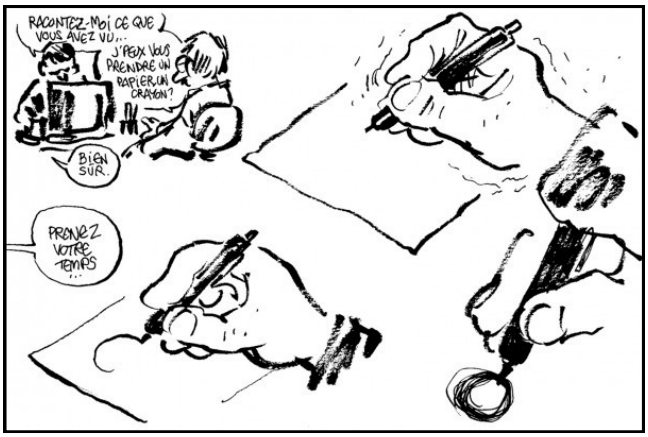
On relève le basculement d'un extrême à un autre ; du mépris, naguère, à l'égard de la valeur artistique des peintures rupestres, on passe à la comparaison de certains dessins de chevaux avec ceux de Géricault (selon E. Guibert), comparaison très exagérée.

LUZ SE RACONTE

Le dessinateur Luz s'est soumis au jeu des questions-réponses dans l'hebdomadaire *« Les Inrockuptibles »* (29 avril), peu avant la sortie en librairie de *« Catharsis »* où il raconte en bd les conséquences des événements dramatiques qui ont entraîné le décès de la plupart de ses confrères. On serait aux Etats-Unis, Luz aurait sans doute déjà été approché par des producteurs afin de tourner un film.

Le dessinateur, que l'on a pu voir au bord de l'hystérie, dans des cortèges de condoléance officiels où s'étaient invités parmi les plus gros producteurs d'armement lourd et léger de la planète, semble avoir quelque peu repris ses esprits depuis.

Luz avoue mal supporter les mesures de sécurité auxquelles il est constamment astreint, à l'instar d'un chef d'Etat. On veut bien croire que c'est une punition plutôt amère pour un esprit « libertaire ».



Croquis de Luz pendant son interrogatoire de police (« Catharsis »)

Dans l'interview, Luz tient à défendre son ancien rédac-chef Philippe Val, comme

Cabu avant lui, affirmant qu'il était tout sauf un rédac-chef tyrannique. Il traduit le différend qui opposa Siné à Val comme une querelle d'égos. Il est vrai que, non seulement les politiciens, mais aussi quelque fois les artistes, l'ont surdimensionné.

Mais encore Luz déclare qu'il ne dessinera plus Mahomet, parce que *« ce personnage ne l'intéresse plus »*. Difficile de savoir ce que cache un tel revirement : marre d'endosser l'uniforme de la croisade laïque contre l'islam ? Crainte de nouvelles représailles ? A certains égards, la position de macchabée est plus confortable que celle de « survivant ».

L'ARROGANCE CULTURELLE, UNE RELIGION D'ETAT ?

Cent cinquante écrivains américains, membres de l'association *« Pen América »*, ont signé une pétition pour protester contre l'attribution à *« Charlie-Hebdo »* d'un prix de la liberté d'expression. L'hebdomadaire français serait ce collectif plus représentatif de l'arrogance française ou de l'intégrisme laïc que de la liberté d'expression. On peut se demander si la démarche qui consiste à attribuer un « prix de la liberté d'expression » n'est pas, en soi, une démarche arrogante et vaniteuse ?

Très tôt, les médias anglo-saxons ont manifesté leur désapprobation de la « ligne » de *« Charlie-Hebdo »*. Il ne faut pas perdre de vue que la France est, en matière de religion ou d'idéologie officielle, beaucoup plus centralisée que les Etats-Unis, voire le Royaume-Uni, ce qui explique des modalités de censure différentes.

Gérard Biard, rédac chef de *« Charlie-Hebdo »* réagit à ces accusations américaines en déclarant que *« Charlie-Hebdo »* est hostile aux icônes en général, et non seulement à Mahomet, et prétend que « Charlie » est devenu soi-même une icône le 11 Janvier à son corps défendant.

LE MINIMUM SUR BANX

Le dessinateur britannique Jérémy Banks, alias Banx a courtoisement consenti à ce que l'un de ses dessins d'actualité (muet) fasse la couverture de notre précédent hebdo. Quelques précisions à propos de cet humoriste confirmé, dont l'ironie et l'efficacité sont typiquement anglo-saxonnes ; le célèbre hebdomadaire *« Punch »* a bâti sa réputation sur ce type d'humour. Notons que le kiosque virtuel *« Scopalto »* (diffuseur également de *« Zébra »*) propose une collection d'anciens numéros du « Punch », que l'on peut télécharger gratuitement (pdf).

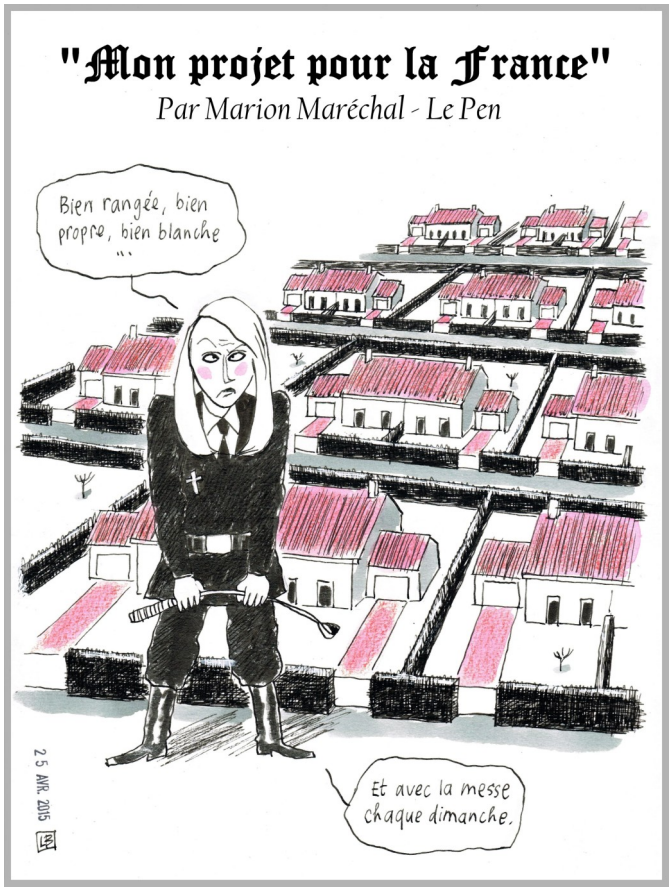
Banx, donc, est né en 1959 à Londres, où il vit encore (Greenwich). L'association « Cartoon Art Trust » l'a élu à deux reprises « meilleur dessinateur de presse de l'année », en 2008 et 2013 Il a collaboré au cours de sa carrière à des titres aussi divers que *« Punch »*, *« Penthouse »*, *« The London Evening Standard »*, *« The Daily Express »*, *« The Financial Times »* (-1986)...

A noter que Banx collabore en outre à un webzine, « The Reaper », dont la devise « the magazine about death » annonce clairement l'humour noir. On peut acquérir son dernier e-book (2015), « Frankenthing » (les mésaventures de Franken-machin-chose) sur Amazon.Z

« Je suis climato-sceptique, mon Père. »
Cartoon de Banx

SATiRE DE PARTOUT !!!

Par Zombi et LB



SATiRE DE PARTOUT !!!

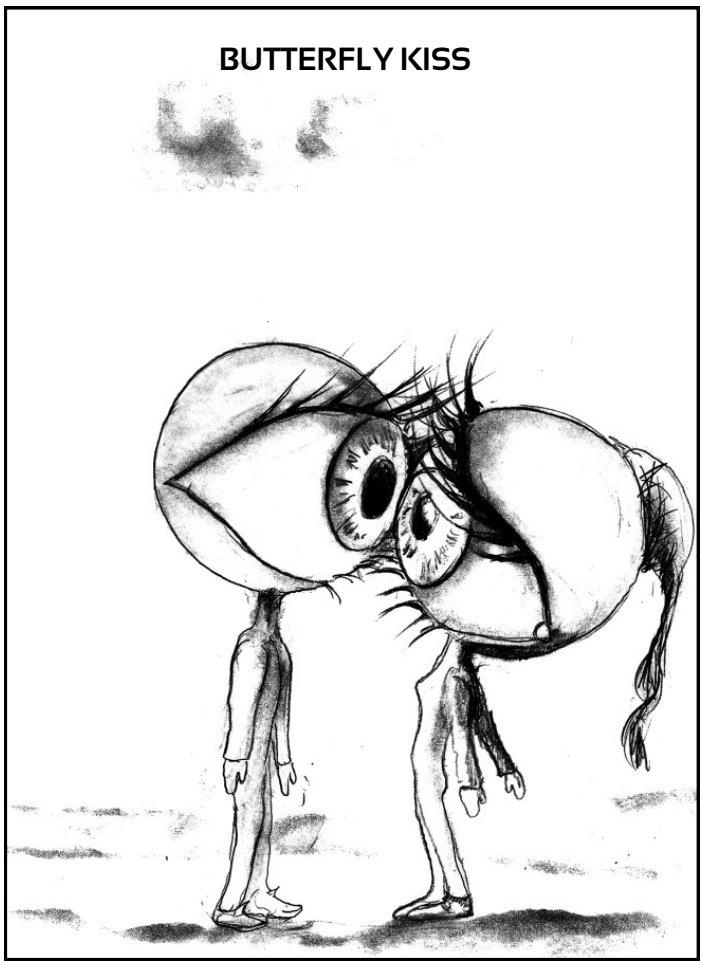
Par LB et Zombi

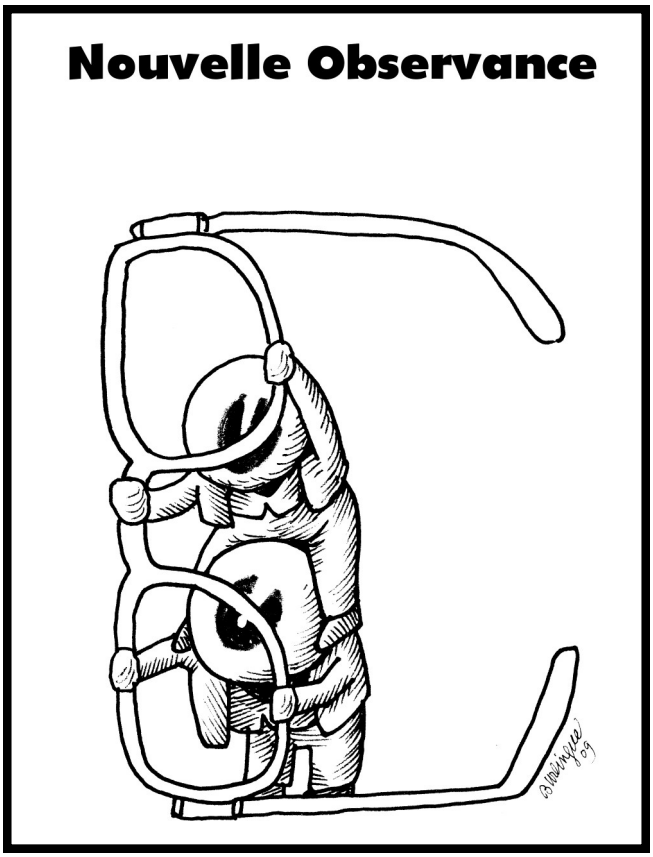
SATiRE DE PARTOUT !!!

Par Zombi et LB

SATiRE DE PARTOUT !!!

par Michel Soucy, Burlingue et LB





SATiRE DE PARTOUT !!!

par W.Schinski et Franck K. May

HUMBUG, *par W.Schinski*

KRITZELKOMPLEX.DE

KRITZELKOMPLEX.DE

Un nom pour le Royal baby

J.-M. Le Pen suspendu

par Franck K. May

KRiTiK BD

LES MéNiNES****

Santiago Garcia, Javier Olivares

Eds Futuropolis, 2015

La bande-dessinée « Les Ménines » paraît en parallèle de l'exposition « Velasquez » qui se tient au Grand Palais jusqu'au 23 août 2015.

C'est un excellent complément qui permet de bien comprendre l'itinéraire assez peu connu de Vélasquez sans tomber dans l'anecdotique. Le scénario de Santiago Garcia parvient à conjuguer rythme, vérité historique et sauts à travers le temps, tout en proposant une réflexion sur le rôle du peintre et la trace qu'il laisse.

Le « peintre des peintres » (*dixit* Manet quelques siècles plus tard), naît en 1599 et trace son sillon, conscient de son talent et indépendant des modèles traditionnels de l'époque. Il deviendra le grand maître espagnol de la peinture baroque, éclipsant tous ses concurrents. Aujourd'hui on compte à peine une centaine d'œuvres de sa main pour plus de 40 ans de carrière.

On y voit sa formation à Séville auprès de Pacheco, peintre local et futur beau-père. Sont vantés son sens du volume, proche de la sculpture et sa capacité à rendre le réel et les matières. Des bodegons (natures mortes) aux portraits, il parvient, tel Apelle*, à faire croire à ses contemporains qu'ils se trouvent dans la même pièce que les modèles de ses tableaux. Ces qualités lui valent les faveurs de la monarchie.

Grâce à l'entremise du puissant premier ministre, le comte-duc d'Olivares, compatriote sévillan, il endosse diverses charges protocolaires et parvient à réaliser son rêve, devenir chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, la plus prestigieuse distinction en Espagne.

Se tisse donc dans la BD le lien qui l'unit peu à peu à Philippe IV, arrière petit-fils de Charles Quint, grand héritier de la dynastie des Habsbourg. Le médium permet cela : raconter, au fil des pages, une intimité. Elle n'est pas des moindres puisque le peintre, au service du roi durant 40 ans, devient son confident.

On peut voir chez le dessinateur Javier Olivares un sens de la synthèse et une volonté de traduire l'empreinte psychologique de chaque protagoniste, en écho à Vélasquez.

En Effet, Diego Velasquez, comme certains maîtres italiens, Titien ou Tintoret, est à la recherche de la vérité dans les visages, obsession qui va traverser toute son œuvre. C'est particulièrement remarquable dans l'exposition du Grand Palais. Se rejoue sous nos yeux l'aventure du Siècle d'Or en compagnie des Habsbourg et des puissants de ce monde. Ils sont là parmi nous. Au-delà d'une exceptionnelle capacité d'observation, Vélasquez ne réalise ni esquisse ni dessin préparatoire. Il peint rapidement, directement sur la toile.

La BD raconte avec entrain la rencontre avec Rubens. Elle montre bien l'influence qui se joue malgré leur manière et personnalité très différentes. C'est Rubens qui a montré Titien à Velasquez dans les collections royales. C'est également lui qui le pousse à aller en Italie.

Il visite Venise, Naples, Ferrare et surtout Rome et éclaire sa palette au contact des grands maîtres de la Renaissance italienne. Il s'intéresse également aux nouveautés baroques, des fresques de Lanfranco aux Carrache.

C'est d'ailleurs lors d'une exposition d'artistes contemporains que l'artiste rencontre Flaminia Triunfi, jeune peintre et probablement modèle de son tableau énigmatique, « La Vénus au miroir ». La BD relate l'aventure du peintre avec cette jeune femme, dont il eût un fils, et tente de percer le mystère - on n'a pas trace de correspondance ni de journal.

Le dessin de la bande-dessinée est au service de l'histoire et les effets de couleur permettent de passer d'une époque à une autre. Ainsi Goya, Dali, Picasso entre autres, apparaissent dans de courtes scénettes qui évoquent leur relation au maitre, et plus particulièrement à son œuvre la plus célèbre, « Les Ménines ».

Ces interludes colorés ponctuent la biographie du peintre et permettent de bien mettre en perspective la portée historique et artistique du maître espagnol. Francis Bacon est le grand absent de la BD, bien qu'il n'ait pas interprété « Les Ménines » mais « Le pape Innocent X », autre célèbre tableau de Vélasquez.

Les jeux sur les noirs et les ocres font écho à l'austérité de la peinture espagnole. La scène où Vélasquez se rend au chevet du peintre ténébriste espagnol José de Ribera à Naples, est proche de la gravure expressionniste allemande de « Die Brücke ».

A 56 ans, Vélasquez peint son chef-d'œuvre, et revendique plus que jamais ce qui l'a rendu célèbre. Ce n'est pas une peinture d'histoire (genre le plus noble à l'époque) mais un portrait royal et collectif, « Les Ménines », du nom des servantes qui entourent l'infante Marguerite au centre du tableau.

Dans le dernier chapitre, Antonio Vallejo, le dramaturge espagnol imagine la réponse de Vélasquez à la question de l'authenticité d'une œuvre d'art : - *Mais bien sûr que ce n'est pas authentique, Monsieur, c'est un miroir.*

La clé du mystère des *« Ménines »* est peut-être là. La famille royale, ou ce qu'il en reste, nous fixe intensément.

Quand Vélasquez peint ce tableau, l'Espagne et la dynastie des Habsbourg sont en pleine décadence, et lui n'a plus que quelques années à vivre. Il immortalise le Siècle d'Or espagnol, mais il s'immortalise également puisqu'il apparaît ostensiblement dans le tableau devant le roi.

La pleine page où Vélasquez siège, concentré devant l'assemblée de peintres (Goya, Picasso, Dali (...) et les auteurs de BD au dernier plan) est d'une grande puissance graphique et semble résoudre définitivement l'énigme. Ils nous regardent tous dans la même concentration, chaque peintre tentant de convoquer à nouveau cet instant d'éternité.**AD**

**Apelle, fameux peintre de l'Antiquité (IVe s. av. J.-C.), était réputé pour peindre "plus vrai que nature"*

"Les Ménines", Santiago Garcia & Javier Olivares, éds Futuropolis, 2015.

CONCOURS-FESTIVALS-EXPOS -BLOGS-BD, etc.

L'AGENDA ZéBRA

CONCOURS BD/ CARICATURE/DESSIN

🏆 Concours du CROUS (réservé aux étudiants) : Une à sept planches sur le thème de la « lumière » (tous genres). A rendre avant le 11 mai.

Prix : 3500 euros/3.

🏆 Prix Fondation Raymond Leblanc : Les éds du Lombard (Belgique) financent votre premier album (tous genres et tous âges). Projet à rendre avant le 31 mai 2015.

Prix : 2x10.000 euros.

🏆 Concours BD-FIL Lausanne : Une planche sur le thème de « L'épouvantail » à rendre avant le 29 juin 2015.

Prix : 4000 CHF/3.

🏆 Concours Jeunes Talents : le festival de BD « Quai des Bulles » (St-Malot/oct. 2015) organise un concours de BD sur le thème *« Si j'avais un million.... ». Condition :* être amateur, et non professionnel (plusieurs catégories d'âge). A rendre avant le 7 sept., minuit.

Prix : 500 euros de bourse + matériel de dessin.

APPEL A CONTRIBUTION

Nouveau fanzine « Ma Petite Forêt » des éds Emile a une vache cherche cherche contributeurs écrivant de petites histoires sur le thème du bois et de la forêt (1-4 pages—emile@latelier23.com), jusqu'au 30 juin.

FESTIVALS

Rencontres du 9e art à Aix-en-Provence : expositions, colloques, week-end BD, du 23 mars au 23 mai. Une programmation assez cohérente d'auteurs de BD et illustrateurs employés pour la plupart par de petites maisons indépendantes (Joan Cornella, Dimitri Planchon, Pluttark, Terreur Graphique, Emmanuel Pollaud-Dulian (pour Gus Bofa), Marion Fayolle, etc.)

1er Falon Foireux du Fanzine au

« Bunker » à Bruxelles : du 26 au 28 juin, organisé par la petite fanzinothèque belge, - ambiance inimitable. Les organisateurs sont loin d'être à leur coup d'essai. Inscriptions ouvertes pour les stands (gratuits) jusqu'au 4 mai.

L'Exil, 2e expo. Internationale de dessin de presse, le 15 septembre, dans le cadre du 4e festival international du dessin de presse, de la caricature et de la satire de l'Estaque (Marseille). Possibilité d'envoyer ses dessins à contact@exilexpo.org.

EXPOS

« La Croisière incertaine » Gus Bofa : expo. à Fontenaibleau autour de l'ouvrage sus-cité et conférence de M. Groso, ayant-droit de Bofa, du 2 mai au 28 juin (w.-e. seulement).

Poussin et Dieu : expo. au musée du Louvre, jusqu'au 29 juin.

Vélasquez : expo. au Grand Palais, jusqu'au 13 juillet.

Traits réels, Etienne Davodeau : expo. à Bécherel (près de Rennes) autour du reporter-auteur de BD E. Davodeau, du 10 mars au 28 juin (entrée libre).

Tintin au musée : le Musée en herbe organise jusqu'au 31 août « Le musée imaginaire de Tintin », autour d'œuvres d'art qui ont inspiré Hergé.

L'univers du studio Aardman : le Musée des arts ludiques présente jusqu'au 31 août le studio britannique Aardman, créateur de *« Wallace & Gromit »*, *« Shaun Le Mouton »*, *« Pirates »*, différents courts et longs métrages en pâte à modeler animée.

Z-TOP BLOGS-BD

Zinocircus : Brèves de comptoir-BD, la gueule de bois en moins.

Philgreff : Blog généreux : plein de rubriques variées, et même des illustrations mises en paroles et musiques par Monsieur Pyl.

Mister Hyde : Blog collectif. Pastiches et dérision.

Micaël : Humour subtil au détriment des bobos.

Route du non-sens : Prenez le sens giratoire, puis toujours à droite - ou à gauche.

Macadam-Valley : L'envers du décors à travers des strips super-efficaces.

El blog de Joan Cornella : la folie ordinaire en BD.

Mix & Remix : de temps en temps quelques traits d'humour minimalistes.

Maadiar : l'auteur de « Mathurin-soldat » montre des extraits de ses divers travaux en cours.

Thibaut Soulcié : Soulcié (« La Revue dessinée ») propose des dessins de presse, dont quelques-uns « animés ».

Marc Large : (« Siné-Hebdo ») met en ligne tous les mois ses dessins parus dans la presse régionale.

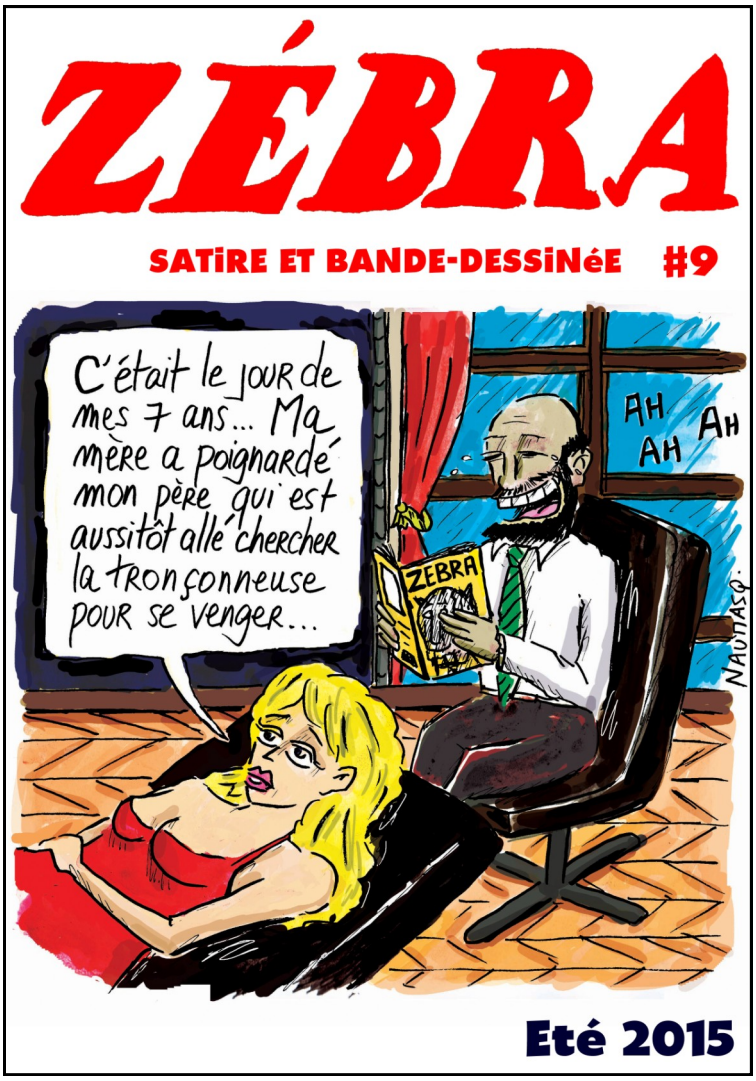
Helkarava : Autodérision et illustrations dilatées.

Charlie Poppins : la nouvelle référence de l'humour référencé.

Cambon : dessins de presse subtils. Publication sporadique.

Fabrice Erre : *« Une année au lycée »* : le blog-BD d'un prof d'histoire-géo qui prend la faillite de l'éducation nationale avec philosophie en caricaturant ses élèves.

Tampographe Sardon : ce que le tampographe Sardon déteste par-dessus tout, ce sont les artistes, et il le leur fait savoir à coups de tampons administratifs détournés.Z



Souscription !

Zébra lance une souscription pour financer l'impression de son prochain fanzine n°9 (version papier), à paraître avant l'été.

Au sommaire, une soixantaine de pages de gags, d'actualités, de dessins de presse, de chroniques, par les auteurs qui contribuent à l'édition hebdomadaire. Avec en prime quelques invités à publier leurs planches avec les auteurs « maison » (sommaire détaillé à venir).

Encouragez Zébra en commandant à l'avance un ou plusieurs numéros de ce tirage limité avant sa parution début juin ; pour toute commande ou demande de renseignement, écrivez à la rédaction :

zebralefanzine@gmail.com

Prix du numéro : 6 euros (frais de port inclus) - pour 5 exemplaires : 25 euros (frais de port inclus). Paiement par chèque.

Rédaction/maquette : François Le Roux, Aurélie Dekeyser, LB, Naumasq, Zombi
Ont contribué à ce webzine hebdo gratuit, téléchargeable et diffusable : Aurélie Dekeyser, Burlingue, Franck K. May, LB, Naumasq, W.Schinski, Michel Soucy, Sim's, Zombi
Couverture : par l'énigmatique LB.
E-mail : zebralefanzine@gmail.com
Blog Zébra + Twitter Zébra
Encouragez Zébra en vous procurant le dernier fanzine papier paru.
Les précédents numéros de l'hebdo Zébra sont téléchargeables à partir du blog Zébra.